

VOGUE DECORATION

ÉDITION INTERNATIONALE N° 19 - 35 F

VIVRE LA FRANCE

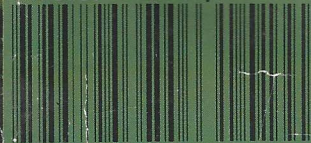
**DES CHATEAUX
ANIMÉS**

**DES APPARTEMENTS
PARISIENS**

**DES CRÉATEURS
A SUIVRE
PUTMAN, STARCK,
WILMOTTE**



M 5589 - 19 - 35,00 F-RD



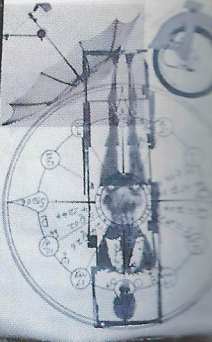
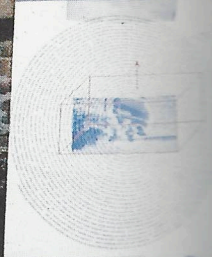
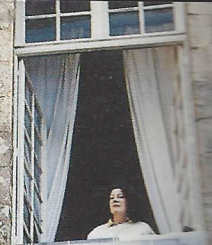
FÊTE AU CHÂTEAU

Texte CLAUDE ARTHAUD, photos PASCAL CHEVALLIER, réalisation CAROLINE LEBEAU



*Artistes et fêtes au château
de La Ballue : des écrivains, des
peintres, des jeunes filles rieuses...
ou comment Claude Arthaud ajoute
un chapitre contemporain à une
longue et belle histoire.*





Les châteaux français sont toujours peuplés de fantômes historiques et demeurent encore aujourd'hui dans la mémoire de chacun de nous, les lieux privilégiés de l'histoire de France et de la passion. Mais leurs pendules se sont arrêtées, souvent en 1789, et la charge de rêve que nous projetons sur eux, les maintient encore dans leur passé.

Le château de La Ballue, notre maison, à quelques kilomètres du Mont Saint-Michel, à deux heures et demie de Paris, n'échappe pas au mythe, mais appartient désormais plus aux vivants qu'aux ombres de Henri IV, le roi de France qui se fit donner la première forteresse de La Ballue ; du premier duc de Brissac qui en fut propriétaire ou du marquis de La Ballue, Gille Ruellan, célèbre aventurier, anobli par Henri IV, qui sût négocier pour la couronne, la paix entre protestants et catholiques dans cette région et qui rasa la forteresse pour construire en 1620, sur les anciennes salles souterraines, le château actuel. Ce dernier sera, de 1790 à 1796, la retraite secrète des Chouans et de leurs chefs qui s'y réuniront souvent en secret.

Cette demeure du passé vit entre le Moyen Age et le XXI^e siècle. Du Moyen Age, le château a conservé ses souterrains et ses salles de garde datant des IX^e et XI^e siècles et les paysages qu'il domine encore ces vallons, ces forêts que parcouraient à la recherche du Grâal, le roi Arthur et ses compagnons. Du XVII^e siècle, le château a conservé ses intérieurs, ses lambris, ses plafonds de bois sculpté évoquant souvent quelque jardin à la française, ses hautes cheminées. Du XVIII^e siècle, ses chambres lambrissées donnant sur des forêts et des jardins. La Ballue, qui fut l'une des résidences secrètes des Chouans, conserve aussi les traces de quelques-unes des tragédies qui s'y déroulèrent à cette époque.

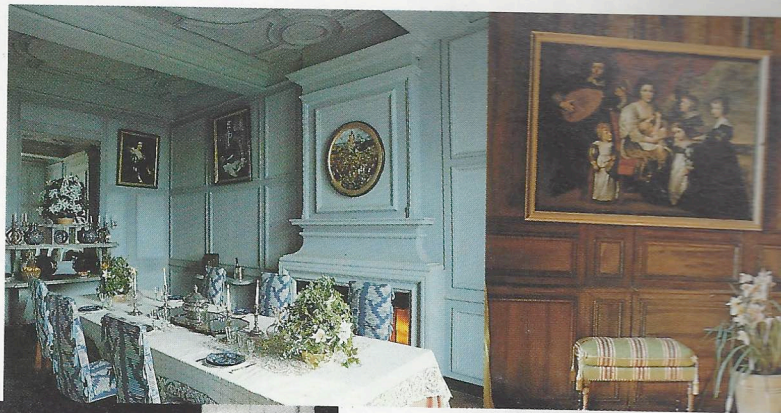
Avec Victor Hugo qui vint écrire à La Ballue les premières lignes de Quatre-vingt-treize ; avec Balzac qui s'inspira des paysages qui s'étendent sous ses terrasses dans Les Chouans ; avec Musset qui y vint aussi, La Ballue n'a

Dans le château en fête, le modernisme et les siècles passés cohabitent avec bonheur. Page de gauche, de haut en bas, portrait-collage dédié à Claude Arthaud par Robert Rauschenberg.

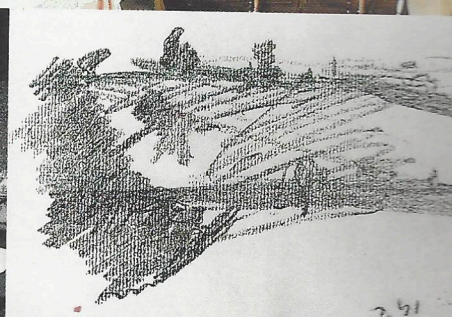
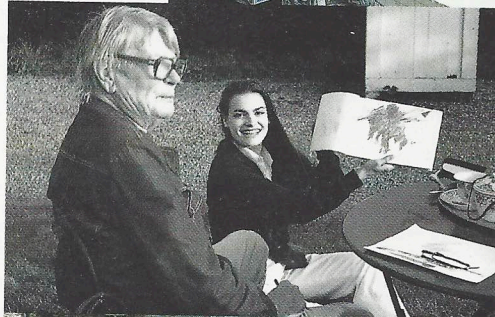
Suspendue à la fenêtre, à droite, la généalogie de Robert Rauschenberg par lui-même. Dessous, dans le jardin français, un siège et une table de Niki de Saint Phalle. En bas, un portrait de famille signé Jacques Monory (4 m x 2 m) : les Arthaud (XIII^e au XX^e siècle), et les Stevens (XV^e au XX^e siècle). Cette page, en haut, la magnifique salle des buffets (XVII^e) a conservé plafond, lambris et cheminées d'époque. La table y est dressée à l'occasion de la fête dans le style XVII^e. Aux murs, des portraits de famille dont un Van Dyck, un Manet, un Courbet, un Klimt, un Marcousis, un Rubens, les originaux sont aujourd'hui dispersés dans les plus grands musées du monde. En ce

XX^e siècle finissant, la tradition artistique se perpétue à La Ballue : le peintre Pierre Tal Coat avec la fille de Claude Arthaud. Pour la fête, un clavecin XVIII^e est sorti dans le jardin. A droite, le sculpteur Takis et Claude Arthaud : une des œuvres de Takis fut donnée au festival de La Ballue en juillet 1984. En bas, Florence

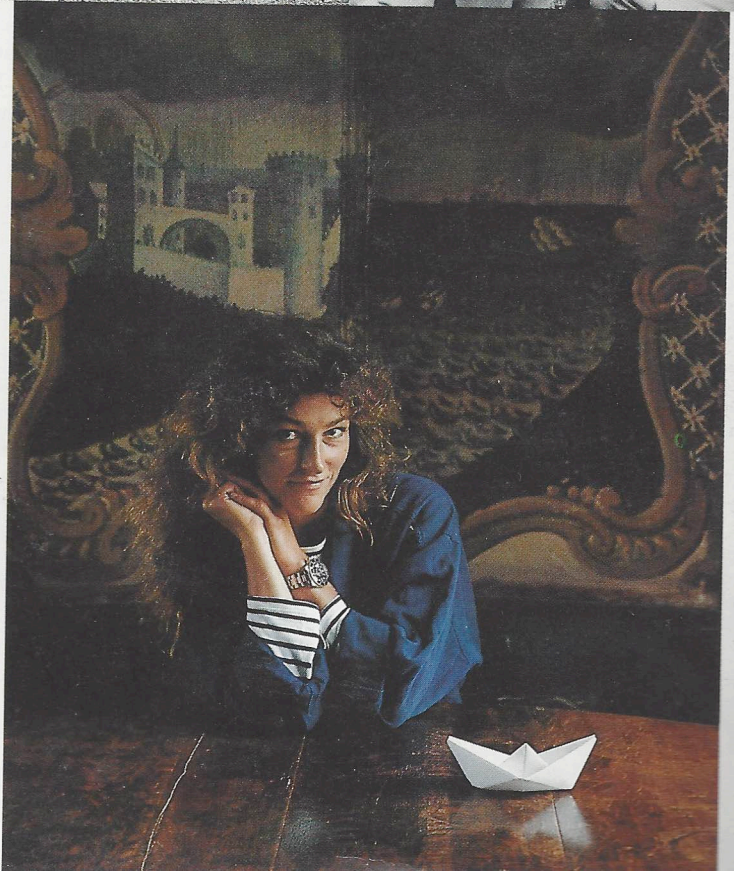
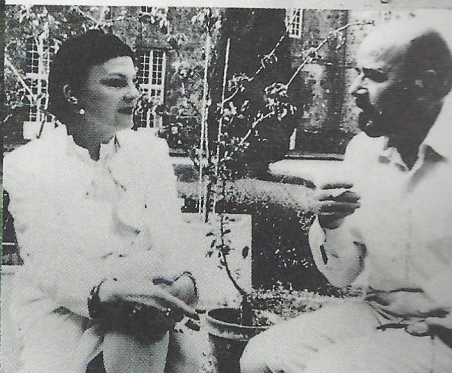
Arthaud, héroïne du XX^e siècle : la « petite fiancée de l'Atlantique », première skipper femme du monde.

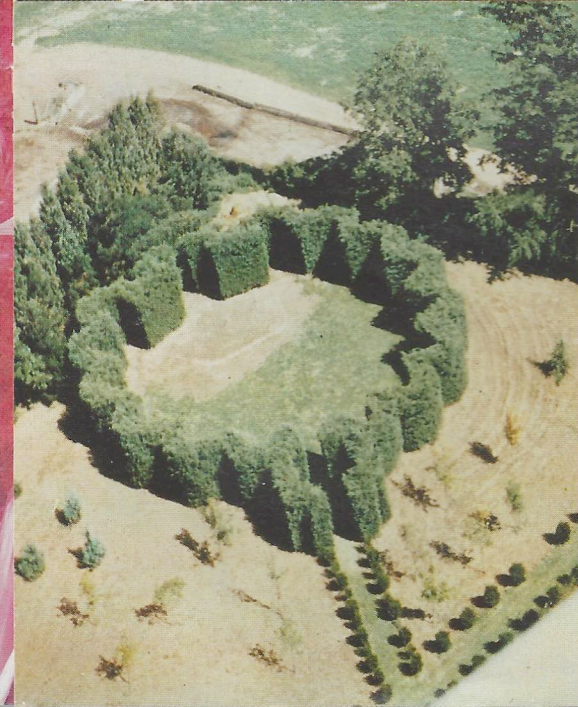


PHOTOS CLAUDE ARTHAUD (2)



PHOTOS D.R. (4)





cessé, depuis le XIX^e siècle, d'être liée à notre littérature et aujourd'hui encore à celle du XX^e siècle par les romanciers qui y ont écrit leurs romans. Mais ce sont surtout deux peintres amis, Jacques Monory et Robert Rauschenberg, qui ont donné de La Ballue son image contemporaine. Aujourd'hui, La Ballue appartient à notre temps, aux artistes, aux musiciens, aux écrivains amis qui y séjournent. Il appartient aussi à la nouvelle génération qui fait de La Ballue une fête permanente.

Sa plus belle saison est certainement l'été, celle des « grandes vacances », celle où, sur leurs socles, les statues, comme dans les pièces de Shakespeare, clignent des yeux et n'en descendent que pour tourmenter les vivants, coif-

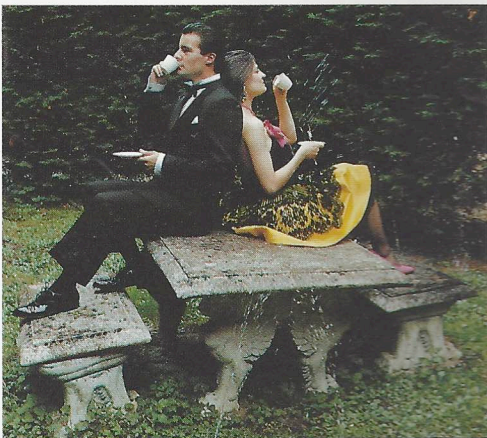
fant d'un tricorne le petit chien de la ferme voisine qui passe, cachant derrière un fauteuil dans le parc, la balle perdue que tout le monde en ce moment recherche, apportant une retouche dans la galerie des ancêtres au portrait d'un Stevens par Van Dyck ou Courbet, d'un Mallet Stevens par Man Ray ou Marcousis. La généalogie de Rauschenberg par Rauschenberg, pendue à l'une des fenêtres de la cour d'honneur, sera l'hommage rendu à un ami, mais aussi le clin d'œil, le mot de passe qui signifiera à La Ballue que la fête est commencée. La nuit, en secret, un bulldozer permettra de transformer le lit d'une source sous une fenêtre en un étang qui n'existait pas la veille et qui sera baptisé étang « d'Holderlein », nom donné par un poète à son livre, écrit à La Ballue. Le jour se lève. Deux amazones à l'aube traversent l'allée de gravier du jardin français dans la brume. Il est midi : deux éclats de rire, deux cousines (ma nièce et ma fille) Florence Arthaud et Diane Hebert-Stevens passent, retenant sur leurs têtes les chapeaux « plate-bande » du siècle, tandis que Christina Manusardi cherche une issue au labyrinthe. Le soir tombe, voici le dernier feu d'artifice lancé, le tableau vivant « bouquet final », ces visages de toutes les séductions qui ont 20 ans sous leur chapeau de paille, quand le vingtième siècle en a, lui, presque cent déjà et La Ballue bientôt douze siècles...

La nuit est là. Dans le désordre, les spectres et farfadets invisibles se laissent choir, un par un, des nuées dans le parc portant leurs tables chargées de plats et de bouteilles qu'ils videront jusqu'à l'aube, à la barbe des vivants qui les côtoient sans les voir. Demain est un autre jour, mais demain ce sera encore l'été à La Ballue... □

Domaine de La Ballue, Bazouges-la-Pérouse, Ille-et-Vilaine (35)

Ci-contre, de haut en bas : la bibliothèque. Un billard Restauration de quatre mètres de long dans la salle du même nom. Au mur, une nature morte dauphinoise du XVII^e, œuvre d'un peintre italien. Dans la chambre de Diane, deux lits XVIII^e à plumets ont conservé leurs perses d'origine. Le théâtre de verdure en hémicycle à l'acoustique remarquable a été planté en 1973 par Claude Arthaud. Il est utilisé en été au moment du Festival. A droite, deux amazones sur les terrasses du jardin français : Claude Arthaud et sa fille Diane Hebert Stevens. En bas, la fête, tableau vivant : Diane en robe Christian Lacroix.





Jeunes filles en fleurs dans un jardin d'été en robes Christian Lacroix. Ci-dessus, tableaux vivants « Frère et sœur », Jérôme et Diane Hebert Stevens, « Le labyrinthe », Christina Manusardi, petite-nièce de l'architecte Robert Mallet Stevens, « Les deux cousines », deux éclats de rire sous les chapeaux de Christian Lacroix : Florence Arthaud et Diane Hebert Stevens. Ci-contre : « Bouquet final », à droite au premier plan, Marie-Laure Verroust et Valérie Travert. A gauche, Florence Arthaud et sa cousine Diane Hebert-Stevens.

